

Il ne rougit ni n'hésite ; il ne cherche aucune excuse.

—Mademoiselle, dit-il, du ton d'aimable et malicieuse bonhomie qui lui est habituel ; mademoiselle, vous êtes bien jeune, il est vrai, pour une tâche aussi austère que celle d'institutrice ; néanmoins, à défaut d'expérience, la nature vous a donné tant de qualités attrayantes que je vous crois très capable d'exercer une influence salutaire sur l'esprit de ma fille. Cette enfant, née fort délicate, a eu besoin de grands ménagements qui ont nui à son éducation. (J'émet un geste approbatif.) Il ne faut pas vouloir aller trop vite avec elle. Nous ne vous presserons pas ; nous n'exigerons ni des progrès rapides, ni des résultats extraordinaires ; nous serons très modestes dans nos prétentions ; nous vous accorderons beaucoup de temps.

J'interromps.

—Mais, monsieur, quand j'aurais dix ans devant moi, si toutes les semaines ressemblent à celle qui vient de s'écouler...

Je suis interrompue à mon tour.

—Permettez ! dit M. Fortuné (et malgré la courtoisie de sa parole et la suavité de son geste, je sens bien qu'il est légèrement agacé), permettez ! Votre manque d'expérience vous a peut-être entraînée à trop de hâte ? peut-être avez-vous trop pressé votre élève et s'en est-elle effrayée ?

J'ai beau faire un rapide examen de conscience, je ne vois mon élève qu'à califourchon sur sa chaise, ou debout, sur le piano, et c'est moi qui suis grandement effrayée, tandis qu'elle rit à gorge déployée de mes alarmes. J'ouvre donc la bouche pour protester ; mais M. Fortuné me la referme avec son invariable : " Permettez ! " Et, sans que je l'aie permis le moins du monde, il continue, d'un ton légèrement railleur, quoique toujours paternel :

—Ma chère enfant (car je vous considère comme une autre fille), vous avez fait comme ces bébés qui, après avoir semé des fleurs, grattent aussitôt la terre pour voir si la graine est levée.

Après cette gracieuse comparaison, M. Fortuné se lève lui-même et me reconduit poliment à la porte de son cabinet, où il me tend une main que je n'ose refuser ; puis, tandis que je le salue, fort interdite :

—Laissez germer, dit-il d'une voix suave : laissez germer ! — Et la porte se referme.

Qui est sotte ? c'est moi ; d'autant plus que j'aperçois derrière la